

Livraisons  
d'Histoire  
de l'Architecture

## Livraisons de l'histoire de l'architecture

31 | 2016

La source photographique dans la pratique de  
l'historien de l'architecture

---

### Conclusion de la journée d'études

*Conclusion of the studies day*

*Zusammenfassung*

**Charlotte Leblanc**

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/603>

DOI : 10.4000/lha.603

ISSN : 1960-5994

#### Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

#### Édition imprimée

Date de publication : 14 juillet 2016

Pagination : 127-131

ISSN : 1627-4970

#### Référence électronique

Charlotte Leblanc, « Conclusion de la journée d'études », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 31 | 2016, mis en ligne le 14 juillet 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/603> ; DOI : 10.4000/lha.603

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés à l'Association LHA

---

# Conclusion de la journée d'études

*Conclusion of the studies day*

*Zusammenfassung*

**Charlotte Leblanc**

---

- 1 Parvenus au terme de cette riche journée d'études, nous souhaitons tout d'abord remercier toutes les personnes qui ont permis de la rendre possible. Que soient ainsi remerciés les intervenants du jour pour nous avoir fait partager leurs expériences et leurs intuitions concernant leur usage de la photographie au sein de leurs pratiques historiennes respectives. Nos remerciements vont également à nos trois présidents de séance, successivement Anne Richard-Bazire, Nadine Gastaldi et Gilles Désiré dit Gosset qui ont généreusement accepté de modérer ces fructueux débats. Pour ce qui est de l'organisation de la journée d'études elle-même, nous souhaitons saluer la belle initiative entreprise par l'association des Livraisons d'histoire de l'architecture à travers le soutien de son président, Jean-Michel Leniaud, et le travail entrepris par Odile Boubakeur, Anne-Cécile Schreiner et moi-même. Il faut également rappeler que cette journée n'aurait pu avoir lieu sans le soutien financier, logistique et scientifique de deux grandes institutions : les Archives nationales et l'École nationale des chartes ; nous voulons témoigner ici de notre gratitude à leur égard. Enfin, nous remercions le public d'être venu si nombreux et d'avoir activement participé à l'enrichissement des réflexions amorcées aujourd'hui.
- 2 Cette journée d'études aura permis, nous l'espérons, de donner une vision plus nette de la place qu'a prise – et prend toujours – la photographie dans la pratique des historiens de l'architecture depuis son invention en 1839. Il faut rappeler ce qu'écrivait l'historien de la photographie Jean-François Chevrier à ce sujet, à l'occasion de l'exposition « L'architecture en représentation » en 1985 à l'Hôtel de Vigny : « La photographie d'architecture n'a pas toujours bonne presse auprès des architectes, des historiens d'art ou des artistes. Il suffit de rappeler les remarques critiques – ou les mises en garde – de John Ruskin, Heinrich Wölfflin, etc<sup>1</sup>. » On remarque, néanmoins, depuis les années 1980, un développement de l'intérêt pour la photographie d'architecture, notamment celle du XIX<sup>e</sup> siècle. Il semble d'abord avoir été le fait des historiens de la photographie. Selon l'historienne de l'architecture Mary Woods, alors que les méthodes de l'histoire, de la

littérature et de l'histoire de l'art ont radicalement changé depuis trente ans, celle de l'histoire de l'architecture reste la même, notamment dans son rapport à l'image<sup>2</sup>.

- 3 Pourtant, les historiens de l'art et de l'architecture semblent avoir intégré la photographie dans leurs outils de travail dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, comme source historique mais aussi comme illustration au sein de leurs publications, pour appuyer leurs réflexions. Il faut également évoquer son rôle d'instrument pédagogique dans l'enseignement de l'architecture, alors que ce qu'on appela, d'abord, les lanternes magiques puis, aujourd'hui, nos rétroprojecteurs permettaient d'en assurer la projection en grandes dimensions pour les étudiants. Ainsi Robert Korchia rappelait-t-il comment les vues des principaux monuments romains photographiés en 1893 par Mieuxement en Algérie furent utilisées dès l'année suivante dans les cours du Collège de France<sup>3</sup>.
- 4 Autant de fonctions de la photographie pour l'historien de l'architecture qui nous ont conduites aujourd'hui à autant de questions. Quels choix l'historien doit-il opérer parmi les photographies ? Certaines photographies n'ont-elles pas une valeur scientifique plus importante que d'autres, et quels sont alors les critères de sélection ? L'indication de l'échelle, d'une datation, le travail de l'éclairage ou encore la multiplication des points de vue sur un même bâtiment : tous ces paramètres apportent-ils systématiquement une rigueur suffisante permettant de faire de la photographie un outil répondant aux exigences de la recherche ? Le choix des photographies dans le cadre des expositions et des publications d'histoire de l'architecture n'est-il pas, finalement, le plus souvent guidé par des critères esthétiques ? Quelle part laisser alors à ce que l'on pourrait appeler une photographie « banale » d'architecture, celle prise par les entrepreneurs et les architectes eux-mêmes au cours de leurs travaux ?
- 5 Quel comportement adopter lorsque les photographies semblent aller à l'encontre de nos connaissances sur un bâtiment ? Comment se déroule la confrontation entre les sources plus traditionnelles de la recherche et les sources originales que sont les photographies ? Comment envisager la photographie qui « ment »<sup>4</sup> ? La photographie peut-elle quelquefois remplacer une véritable visite de l'édifice ? Le fonds dans lequel la photographie se trouve classée n'est-il pas un outil précieux pour donner une valeur scientifique à l'image ?
- 6 Enfin, quelle position l'historien de l'architecture doit-il tenir par rapport à l'analyse esthétique de l'image ? Peut-il vraiment se passer d'une analyse de la construction des photographies ? Ne doit-il pas plutôt se pencher davantage sur l'histoire de la photographie ? Ne doit-il pas parfois se faire photographe pour envisager son étude avec un autre regard ? Qu'apporte donc la photographie par rapport à une visite traditionnelle du bâtiment dans le moment de l'analyse ?

## Historiographie des pratiques

- 7 À ces nombreuses interrogations, il fallait apporter des réponses. Pour commencer, il nous a semblé important d'esquisser une historiographie des pratiques des historiens de l'architecture vis-à-vis de la photographie.
- 8 Ainsi, Pierre Farret nous a montré la manière dont l'historien de l'architecture Nikolaus Pevsner a utilisé la photographie dans son dernier ouvrage *A History of building Types* (1976). Il s'agit d'une histoire comparative de l'architecture où la photographie devient l'outil clef pour établir des typologies architecturales. Malgré une homogénéité et une

codification des photographies choisies par Pevsner (échelle, cadrage, distances par rapport à l'édifice, angle de vue), ces photographies n'échappent pas à l'interprétation, et sont parfois dénuées de toute dimension critique.

- 9 Puis, Benjamin Chavardes nous a parlé de la pratique d'un autre historien de l'architecture, Paolo Portoghesi, permettant d'établir des comparaisons avec la première intervention de Pierre Farret. Il s'est concentré sur l'usage de la photographie dans les publications de cet historien de l'architecture. Il souhaitait s'appuyer sur plusieurs ouvrages dont celui consacré à Guarino Guarini, publié en 1956, dans lequel la photographie occupe plus de cinquante pour cent de l'espace de la publication et vient accentuer le caractère baroque de cette architecture par des prises de vue en contre-plongée et des cadrages proches de l'abstraction.
- 10 Enfin, Amandine Diener s'est concentrée sur la place que la photographie a dans l'enseignement et dans l'apprentissage de l'architecture au sein de l'École des beaux-arts au XX<sup>e</sup> siècle. Elle a exploité des fonds d'archives privés méconnus d'anciens élèves de l'École régionale d'architecture de Strasbourg dans les années 1920 et 1950. Elle a présenté aussi plus particulièrement l'enseignement que François Vitale donna à l'École des beaux-arts entre 1935 et 1961 où nous avons vu que la photographie tenait une grande place.

## La photographie, un outil nécessaire pour une étude architecturale ?

- 11 Une fois abordée la question de l'usage passé de ces photographies par les historiens de l'architecture, nous nous sommes interrogés, dans une seconde partie, sur la manière dont nous pouvons aujourd'hui utiliser méthodologiquement la photographie dans notre pratique de l'histoire.
- 12 Ainsi, Frédérique Mocquet a montré comment l'Observatoire national photographique du paysage, une administration mise en place en 1991 par le ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, utilise la photographie pour étudier l'histoire du paysage urbain français et « analyser les mécanismes et les facteurs de transformations des espaces ainsi que les rôles des différents acteurs qui en sont la cause de façon à orienter favorablement l'évolution du paysage ». Cette administration utilise la photographie comme un outil pour maîtriser davantage les dimensions spatiales. On y perçoit en filigrane la manière dont le contemporain, dans les années 1990, porte un regard sur la production architecturale de son époque. Cet usage a désormais évolué jusqu'à devenir un simple enregistrement administratif, et moins un outil de réflexion.
- 13 Afin d'observer la pratique du point de vue des professionnels du bâtiment, Charles-Édouard Guilbert-Roed a étudié la manière dont la photothèque constituée par le Syndicat national du bois lamellé-collé, créé le 17 septembre 1974, a participé à la communication du projet de développement français du lamellé-collé et du renouveau du métier de charpentier. Cette photothèque permet également de percevoir le développement de nouveaux programmes architecturaux, à l'instar de la « Grande salle », des églises construites après le Concile Vatican II (architecture-tente), des stations de ski, des manèges, etc.

## Quelle place pour la photographie dans l'écriture de l'histoire ?

- 14 Au-delà de l'usage de la photographie comme outil pour l'étude architecturale, l'historien de l'architecture doit toujours avoir à l'esprit la nature de l'image. Rarement amené à étudier la construction d'une image, son fonctionnement et ses intentions, il doit pourtant inclure l'analyse des photographies dans sa pratique historique.
- 15 Sandrine Bula, responsable des fonds photographiques aux Archives nationales, nous a parlé de l'image photographique en tant que source d'archives. Son intervention a également permis d'avoir une rapide vision de la richesse des fonds photographiques touchant à l'architecture, à l'urbanisme et à la construction conservés aux Archives nationales. Pour faire pendant à cette communication, Isabelle Gui, chargée d'études documentaires au département de la photographie de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, nous a dévoilé la richesse des collections photographiques conservées dans les archives des services chargés de la conservation et la restauration des monuments historiques. Ces derniers avaient pris rapidement conscience de l'intérêt du nouveau médium pour les missions de sauvegarde de l'architecture. Il faut rappeler ici le passage d'un article écrit en 1853 dans la revue *Encyclopédie d'architecture* et intitulé « Vues photographiques » : « Il n'est plus permis aujourd'hui de faire un projet de restauration d'édifice sans avoir sous les yeux une photographie de cet édifice<sup>5</sup>. » Les démonstrations de Sandrine Bula et d'Isabelle Gui ont insisté sur l'importance que l'historien de l'architecture doit accorder aux « métadonnées » de la photographie : sa place au sein d'un dossier d'archives, les mentions marginales, les esquisses sur les photographies elles-mêmes, la recherche du « producteur » du fonds d'archives, etc.
- 16 Par la prise en compte de la nature de la photographie, Morgane Hamon a montré comment l'étude des clichés d'ouvrages d'art métallique construits par la firme des entrepreneurs Daydé et Pillé, actifs en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, permet de comprendre les objectifs techniques et professionnels et les ambitions esthétiques des entrepreneurs. Bien que les archives accompagnant ces photographies n'aient pas permis d'envisager les conditions exactes de la diffusion de ces clichés d'ouvrages d'art, cette communication a ouvert le débat sur la notion de « photographie d'architecture publicitaire », enrichissant notre connaissance de la pratique promotionnelle chez les architectes, les ingénieurs et les entrepreneurs.
- 17 Enfin, Jacques Benoist a proposé un autre exemple méthodologique à travers son utilisation des nombreuses photographies du Sacré-Cœur de Montmartre prises aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle pour ses travaux de recherche sur l'histoire du Sacré-Cœur et ses aménagements liturgiques. En présentant des photographies composées ou recomposées, il a insisté sur la méfiance dont il faut faire preuve avec la photographie d'architecture dans le travail d'écriture historique.

## Perspectives et angles d'approche

- 18 Les trois angles d'approche du sujet, tels que nous les avons définis pour cette journée d'études, permettaient, finalement, de se pencher davantage sur la question de la méthodologie des pratiques. Ils ont néanmoins écarté d'autres thématiques, pourtant tout

aussi riches, comme les architectes-photographes ou la réception des photographies publiées par les architectes. Finalement, les réflexions offraient surtout une perspective pour les historiens de l'architecture confrontés à la photographie, et moins pour les historiens de la photographie vis-à-vis de l'histoire de l'architecture. C'est pourquoi je souhaiterais conclure cette journée en parlant des liens que pourraient tisser historiens de la photographie et historiens de l'architecture. Certaines institutions travaillent depuis de nombreuses années déjà sur les liens forts qu'entretiennent ces deux disciplines. C'est notamment le cas des acteurs de l'archéologie, du Service de l'Inventaire ou des Conservations régionales des monuments historiques. De nombreuses recherches restent à entreprendre sur les photographes d'architecture, sur les pratiques des administrations par rapport à la photographie ou sur l'usage de la photographie par les architectes. Celles menées par les historiens de la photographie seront une aide précieuse pour les historiens de l'architecture, et vice-versa. Il faudra également retenir de cette journée d'études que la photographie dit beaucoup sur ce que nous documentons, préservons et théorisons en matière d'architecture. Sa prise en compte se révèle donc particulièrement précieuse pour toute étude historiographique.

---

## NOTES

1. Jean-François Chevrier, « Le dessin photographique », *L'Architecture en représentation*, catalogue d'exposition, janvier-mars 1985, Hôtel de Vigny, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, 1985, 287 p., p. 188 à 190, p. 188 ; voir également à ce sujet : Wolfgang M. Freitag, « Early uses of photography in the history of art », *Art journal*, hiver 1979-1980, p. 118-122. L'auteur rappelle que dans les premiers temps ce fut, de la part des historiens de l'art et des artistes, dans son application à l'architecture que la reproduction photographique fut la moins critique. Les critiques, venant d'autorités éminentes telles que Ruskin – qui pratiqua pourtant le daguerréotype – ou Wölfflin, furent ensuite parfois très vives.)
2. Mary Woods, *Beyond the architect's eye, photographs and the American built environment*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2009, 317 p., introduction.
3. Robert Korchia, « L'œil du photographe », *L'Architecture en représentation*, catalogue d'exposition, janvier-mars 1985, Hôtel de Vigny, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, 1985, 287 p., p. 257 à 260, p. 258.
4. Dans son intervention, Jacques Benoist présente un cas de photographie qui ment, le photomontage.
5. « Vues photographiques », *Encyclopédie d'architecture*, 1853, p. 15-16, cité dans Hélène Bocard, *Le Midi Antique, Photographie et monuments historiques, 1840-1880*, catalogue exposition, Musée départemental Arles Antique, Arles, Heule, Snoeck, 2014, 239 p., p. 8.

---

## RÉSUMÉS

Charlotte Leblanc conclut la journée d'études en résumant les nombreuses questions soulevées au cours des différentes interventions.

Charlotte Leblanc ends up the study day and summarizes the various speeches. By doing so, she puts emphasis on all the questions that aroused and would need to be further discussed.

Zum Abschluss des Studientages fasst Charlotte Leblanc die zahlreichen Diskussionspunkte der Tagung noch einmal zusammen und zeigt gemeinsame Fragen und Aussagen der verschiedenen Vorträge auf.

## AUTEUR

### CHARLOTTE LEBLANC

**Charlotte Leblanc** est chargée de la protection des monuments historiques à la CRMH Bourgogne Franche-Comté. Doctorante à l'École pratique des hautes études, elle prépare actuellement une thèse sous la direction de Jean-Michel Leniaud sur « La photographie au service de l'architecture : Louis-Émile Durandelle (1839-1917) ». Adresse électronique : [charlotte.leblanc@culture.gouv.fr](mailto:charlotte.leblanc@culture.gouv.fr)